Document généré le 19 avr. 2024 11:28

Québec français

Les grands événements de la musique
Du laser au papier

Roger Chamberland

Numéro 89, printemps 1993

URI : https://id.erudit.org/iderudit/44616ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Chamberland, R. (1993). Compte rendu de [Les grands événements de la musique : du laser au papier]. *Québec français*, (89), 112–113.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Roger CHAMBERLAND

CHANSON

LES GRANDS ÉVÉNEMENTS DE LA MUSIQUE.

DU LASER AU PAPIER

DU LASER...

L'automne n'a pas été fertile en nouvelles parutions ; crise économique oblige, il semble bien que les producteurs mesurent leur coup et se font plus circonspects. Seules les valeurs sûres profitent de leur notoriété, laissant loin derrière les nouveaux venus : côté québécois, Richard Desjardins ; côté français, Charles Trenet et Michel Jonasz.

Les derniers humains

Il était un peu normal que Desjardins réédite son premier album solo, passé totalement inaperçu en 1988. Le nouvel enregistrement qu'il nous propose a été fait selon les mêmes conditions que *Tu m'aimes-tu* ; c'est-à-dire qu'il a été enregistré à la Chapelle du Bon Pasteur en utilisant le piano Fazioli. Nous y retrouvons les chansons que Desjardins interprète en spectacle, outre celles de son premier album. Certes, ces pièces que la majorité des spectateurs auront connues pour la première fois lors du spectacle, seront peut-être déçus de ne pas retrouver toute la gouaille et la chaleur de Desjardins. Qu'ils se consolent puisque ces versions ajoutent la rondeur du piano Fazioli et une prise de son tout à fait digne de celle entendue en salle. Dix pièces, dont deux en anglais « The Ballad of the Millwheel » (de Berthold Brecht) et une dont la musique est de Maurice Ravel, composent cet album qui nous replonge dans l'univers de Desjardins, celui des laissés-pour-compte (« On m'a oublié »), celui de la dénonciation de l'empire américain (« les Yankees », « Miami »), mais aussi celui de l'amour jamais tout à fait euphorique ni tout à fait triste. Pour plusieurs, ces textes seront probablement plus difficiles d'accès car ils affichent une plus grande liberté dans la construction et des images plus complexes. Mais on ne reste pas indifférent à ces arrangements musicaux, principalement interprétés au piano, ni à cette voix singulière qui chante avec émotion et conviction des textes dont on n'arrive pas à épuiser toute la richesse.

Mon cœur s'envole

Sur un tout autre registre et dans un tout autre genre, voici Charles Trenet, celui-là même qui, il y a déjà plus de cinquante ans, chantait le plaisir et la joie de vivre.

Qui ne se rappelle « Y a d'la joie » ou « Boum » ? Avec *Mon cœur s'envole*, Trenet continue de chanter avec bonheur les hauts et les bas de la vie quotidienne et la mélancolie du temps qui passe. Textes légers et humoristiques s'il en est ; musique et arrangements musicaux dont l'invention mélodique nous ramènent à la belle époque ; voix chaude, enveloppante et rieuse d'un Trenet encore toujours en pleine possession de ses moyens. Dans les treize chansons de cet album, dont il a composé et les textes et la musique, il parle tout aussi bien d'amour que des intellectuels, de l'Amérique, de la publicité, de la mélancolie et ainsi de suite. Trenet a du métier, cela s'entend tout de suite : des textes bien écrits, bien construits, des musiques variées, jazzées à souhait avec la section de cuivres, un traitement vocal qui exploite les divers registres de l'interprète sans que cela n'outrepasse ses possibilités : un album rempli de gaieté dont la légèreté n'a d'égale que le plaisir que l'on en retire.

Où est la source

À la légèreté de Trenet s'oppose la gravité d'un Michel Jonasz. Ici, pas de concession à une quelconque forme de plaisir. La vie, l'amour, la musique parfois sont teintés de souffrance. La mort d'un ami (« Arthur »), le premier amour (« Tombent les feuilles »), l'utopie (« Vivement l'avenir »), la force d'évocation de la lune (« Lune »), l'amour banal (« Une chanson rien qu'pour toi ») ou métaphysique (« Taj Mahal »), la séparation (« Triste et bleu ») et la musique qui, parfois, peut-être mélancolique (« Le piano et le pianiste ») sont autant de thèmes que chante Jonasz avec sa voix plutôt grave, remplie de trémolos. D'une pièce à l'autre, la musique, servie par d'excellents musiciens, sert de fil conducteur, non pas qu'elle soit identique mais elle garde le même rythme, sauf quelques exceptions, et fait appel à la même instrumentation : batterie, basse, guitare, claviers, synthétiseurs, orgue auxquels s'ajoutent parfois une section de cuivres, un saxophone et des percussions. S'il y a longtemps que Jonasz n'avait rien fait paraître, il est

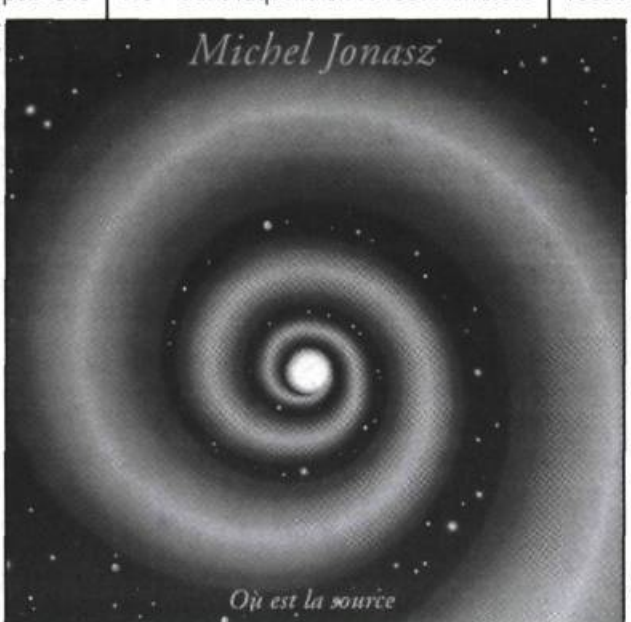
certain que cet album le réconciliera avec ses inconditionnels. Pour les autres, l'approche sera peut-être difficile, car, comme le disait le titre du roman de Simone Signoret, *La nostalgie n'est plus ce qu'elle était*, et il peut sembler difficile de s'accommoder d'une mélancolie qui n'en finit plus.

Il est à souhaiter que le printemps soit plus riche en événements musicaux tant au plan des disques que des spectacles qui, malheureusement, ont connu une année difficile. Seul le monde de l'édition s'est particulièrement signalé au niveau de la chanson puisque l'Institut québécois de la recherche sur la culture a publié le *Dictionnaire de la musique populaire au Québec 1955-1992* de Robert Thérien et Isabelle D'Amours. On peut, dans ce cas-ci, parler d'événement.

...AU PAPIER

La musique populaire au Québec.

Personne ne niera le bien-fondé d'un tel dictionnaire. Nombreux sont les chercheurs qui se butent continuellement au manque de ressources dans le domaine de la musique populaire. S'il existe d'excellentes bibliographies et de vastes répertoires en littérature, force est d'avouer que nous ne pouvons pas encore bénéficier de tels ouvrages en ce qui concerne la chanson et, plus largement, la musique. Néanmoins, le fort volume que vient de publier le tandem Thérien-D'Amours devrait combler en partie cette lacune. 351 entrées comptant des interprètes, des groupes, des auteurs, des compositeurs et des producteurs de musique populaire sont présentés par ordre alphabétique : le lecteur y trouvera les grandes lignes de la carrière de la vedette retenue, l'histoire brève de ses plus grands succès et une discographie aussi complète qui soit avec la référence aux 45 et 33 tours ainsi qu'aux disques compacts. On ne peut reprocher le manque d'exhaustivité aux auteurs, au contraire car ceux-ci fournissent en annexe la liste de ceux et celles qui n'ont pas été retenus, en plus du titre du ou des albums qu'ils ont fait paraître. Toutefois, il faut déplorer le fait que l'on ait sacrifier les paroliers au profit des interprètes : Charlebois est redevable à Marcel Sabourin et à Réjean Ducharme, entre autres, de sa popularité. De plus, le *Dictionnaire de la musique populaire au Québec 1955-1992* compte une section intitulée « Informations complémentaires » dans laquelle on retrouve diverses entrées concernant les associations et organismes, les compagnies de disques, les concours, les trophées et les prix et ainsi de suite. Bref, il s'agit de renseignements fort utiles qui permettent de mieux comprendre l'organisation de l'industrie culturelle qu'est la musique populaire. En terminant, soulignons l'excellent travail d'édition de l'IQRC qui a conçu ce livre afin de le rendre facilement accessible et agréable à consulter avec ses nombreuses photos qui émaillent le texte.



Rock'n roll.

Les incontournables

La photographie est au cœur de cet album grand format publié par les éditions Filipacchi de Paris. Si le *Dictionnaire de la musique populaire au Québec 1955-1992* tend à l'exhaustivité, *les Incontournables* pèchent par le caractère débridé des textes qui présentent brièvement une centaine de vedettes dont on a pris plus de soin à montrer l'image qu'à décrire leur rôle et leur importance dans le champ de la musique rock. Des collaborateurs plus ou moins connus du milieu y vont d'un court article à caractère impressionniste, utilisant à outrance le vocabulaire branché et le qualificatif à sensations. Malheureux en effet que l'on ait pas accordé plus de soin à cette publication même si, côté photo, on présente d'excellents clichés dont la plupart ont peu circulé.

Discographie

Richard Desjardins. *Les derniers humains*. (1988). Nouvel enregistrement 1992. FUK-DH-2

Charles Trenet. *Mon cœur s'envole*. Rozon/WEA Music CD 91248

Michel Jonasz. *Où est la source*. WEA Music 90914-2

Bibliographie

Robert Thérien et Isabelle D'Amours. *Dictionnaire de la musique populaire au Québec 1955-1992*. Québec, Institut québécois de la recherche sur la culture, 1992, 580 p.

En collaboration. *Rockn'roll. Les incontournables*. Paris, Filipacchi, 1992, 232 p.